

La Station - Le 109
89, route de Turin, 06300 Nice

Mail: starter@lastation.org
Téléphone : +33 (0) 4 93 56 99 57
RS: @lastation_nice // @lastationstarter
Site internet: www.lastation.org

Ouverture exceptionnelle le samedi 22, lundi 24 et mardi 25 août 2026
En partenariat avec la Villa Arson

On verra demain Juliette Djahyef Moran & Hyeri Yoo



Exposition du 21 au 25 août 2026, de 14h à 19h
Vernissage le vendredi 21 août - 17h

Cette exposition est la restitution du premier volet du programme After Villa - un dispositif d'accompagnement à l'insertion professionnelle des jeunes diplômé.e.s de la Villa Arson, un partenariat entre la Villa Arson et La Station, ayant pour vocation de conjuguer lieu d'exposition et résidence d'artistes.

**villa
arson
nice**



Pourvu qu'il pleuve

Juliette Djahyef Moran et Yeri Yoo sont arrivé.e.s à la Station début juillet pour six semaines de résidence.

Nous inaugurons aujourd'hui la présentation de leurs recherches durant ces quelques semaines de travail. Le climat n'a pas été clément cet été 2026. Logé.e.s à la Villa Arson, ielles ont dû, chaque jour, braver la chaleur pour se rendre à La Station.

Est-ce pour cela que Hyeri nous propose de regarder à travers une fenêtre, observer des larmes d'eau ? Y aurait-il un désir de pluie derrière ce geste ? Plus loin, le cadre blanc d'une maison donne à voir un dessin réalisé à l'aquarelle qui se délite progressivement sous l'effet de gouttes d'eau. Cette image d'un intérieur - lointain souvenir d'une enfance passée en Corée -, s'effondre pour mieux disparaître. Que garde t'on de notre enfance ? Des images mentales, des souvenirs plus ou moins fantasmés ? Des rêves aussi sans doute. Les petites maisons de Hyeri traduisent un peu tout cela et en même temps, illustrent la fugacité de cette mémoire, de ces souvenirs, à travers la disparition physique de l'image. Au sol, les éléments d'un mobile de chambre d'enfant tournent en rond dans une petite bassine. Tout l'univers mélancolique de l'enfance est ici réuni.

Juliette travaillait initialement à la réalisation d'un poisson articulé. Iel présente aujourd'hui le squelette d'un cheval, et ce n'est sans doute pas un hasard, si celui qui a dû courir après le temps, se penche sur le corps d'un canasson. Le voici donc à terre, peut-être quelque peu à l'image de sa.on créateur.ice, ayant redoublé d'efforts pour vous le présenter ce jour. Ce cheval en terre noire crue (grès), à peine sèche - à l'image des peintures à l'huile que l'on apportait au Salon sans avoir eu le temps de les vernir, évoque un moment d'arrêt. Son socle en polystyrène extrudé recouvert de sable peint serait-il lié à la visite de l'exposition Victor Brauner où nous avons évoqué les différentes techniques expérimentées par les surréalistes, notamment le sable chez Max Ernst. À l'antithèse de la sculpture équestre, le cheval de Juliette se présente dans un moment de repose, presque décharné.

De la pluie de Hyeri, qui dote l'exposition d'une dimension aquatique voire tropicale, à l'installation de Juliette - convocation d'un écorché encore frais - leur proposition commune tisse un lien entre l'humide et le cru, la disparition et la révélation, la mémoire et l'imaginaire, le souvenir et le rêve, la dilatation et la contraction du temps. Un regard sur le présent se détache des œuvres : l'absence de pluie, la sécheresse planétaire qui voit ici des arbres partir en fumée, là des animaux crever de soif et de faim.

En d'autres termes : pourvu qu'il pleuve.

Élodie Antoine, historienne de l'art, critique et commissaire d'exposition

Juliette Djahyef Moran

Diplômé.e de la Villa Arson en 2026, son travail met en scène des personnages sculptés, condamnés à jouer leur propre tragédie comme une farce.

Teinté par des questionnements sur la fabrication du monstre et des mécanismes d'assignation, ses pièces proposent une réflexion sur la fatalité, à travers l'étude des symboles et des savoir-faire artisanaux qu'iel collecte puis s'approprie.

Iel présente sur des dispositifs mécaniques et théâtralisés ses bribes de récits macabres, romantiques, chaotiques, mais dont le drame est court-circuité par le choix de la joie et de l'absurde. Ses sculptures se révèlent comme des énigmes à décrypter, appelant celui qui regarde à chercher ce qui se joue au-delà de la représentation, et à réfléchir à sa propre condition.

Avec ses formes, iel met en scène une soif de vivre, où prennent place des existences marginales, queer, insaisissables, pour fissurer une réalité ordonnée.

Son travail a été montré à la Maison Bernard et à la Villa Arson, lors des expositions *Staring at the Sun* (Centre d'Art de la Villa Arson) et *Monday left me broken* (Maison abandonnée, Villa Caméline à Nice) en juillet 2026

Hyeri Yoo

Diplômée de la Villa Arson en 2025. Elle vit et travaille à Paris.

À travers l'installation et la sculpture, elle développe une recherche autour de matériaux instables et des transformations qu'ils rendent visibles. Plutôt que de représenter la disparition, elle crée les conditions dans lesquelles les matières et les formes évoluent sous l'effet du temps, de l'humidité ou de leur environnement.

Son travail explore les formes fragiles de la mémoire, non comme des traces figées mais comme des présences qui persistent en se transformant. Ses recherches s'orientent aujourd'hui vers les formes domestiques, envisagées comme des lieux où la mémoire continue d'agir bien après la disparition des espaces auxquels elles appartenaient.